

## *La beauté catholique de St Pierre et St Paul*

Mes frères,

En fêtant les deux apôtres saint Pierre et saint Paul, nous célébrons la gloire de l'Eglise de Rome, c'est-à-dire la gloire de l'Eglise latine du Fils de Dieu, Jésus de Nazareth établi Seigneur et Christ par sa résurrection d'entre les morts. Cette gloire de l'Eglise latine, c'est l'unité ou mieux la communion de Pierre et de Paul dans le même amour du Christ, leur fraternité dans le même Esprit-Saint du Père et du Fils.

Déjà les premiers papes voyaient dans ces deux hommes les vrais saints pères et les vrais pasteurs qui ont établi Rome sur l'amour fraternel, au contraire des deux frères légendaires Romulus et Remus, élevés au lait de louve, et dont le premier assassina le second. A quoi le Pape Benoît XVI ajoutait que cette fondation nouvelle et chrétienne de Rome est également tout le contraire de la violence de Caïn tuant son frère Abel, à l'origine biblique universelle de notre humanité blessée par le péché originel. Pierre et Paul se sont connus à Jérusalem. Ils se sont affrontés à Antioche. Ils se sont embrassés à Rome avant d'être tous deux martyrisés autour de l'année 67 de notre ère, Pierre crucifié la tête en bas près du cirque du Vatican, Paul, en tant que citoyen romain, décapité au glaive, sur la route d'Ostie.

On connaît la simplicité de Pierre, pêcheur galiléen peu familier de Jérusalem. On connaît son caractère impulsif et sa fragilité qui le font renier Jésus dans la nuit de la passion, et qui le font céder devant le communautarisme des judaïsants à Antioche, provoquant ainsi la colère de Paul. Mais c'est pourtant sur Pierre que l'Eglise est fondée, sur sa confession de foi qui ne vient ni de la chair ni du sang : il est surnaturel de croire que tout l'amour de Dieu repose en plénitude sur Jésus doux et humble de cœur crucifié sous Ponce Pilate. Pierre conjuguant en lui la foi solide et la faiblesse humaine anticipe tout le drame de la papauté elle-même dont le Christ garantit la continuité au long des siècles pour nous confirmer dans la persévérance malgré nos défaillances.

On connaît aussi la trajectoire de Paul, extrémiste radical, persécutant les croyants et leur infligeant des sévices pour les forcer à blasphémer. Paul, intégriste religieux retourné par le Christ sur le chemin de Damas et devenu son apôtre souffrant. Paul intellectuel et mystique, docteur des Nations païennes qui met en lumière le mystère universel du Christ, et par qui les fils de la Gentilité rejoignent en masse les premiers juifs qui ont cru en Jésus.

Pierre est la racine et le principe de conservation qui garantit l'avenir de l'Eglise : « les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle », c'est-à-dire que les forces du mal ne l'emporteront pas sur l'Eglise, ni de l'intérieur ni de l'extérieur. Et l'autorité de Pierre qui désarme l'Enfer et les forces du Chaos, c'est le pouvoir qu'il partage avec les autres apôtres d'exercer la discipline et de remettre les péchés. Paul, quant à lui, est le principe d'ouverture qui garantit la croissance de l'Eglise. Par son itinérance infatigable, par sa vie douloureuse à cause de l'Amour du Christ, par sa profonde intelligence du Dessein de Dieu conduisant l'histoire, il est, dans tous les siècles, l'Eglise qui va partout. Il est le zèle des missionnaires, y compris de saint Pierre, qui savent que Dieu fait des miracles pourvu qu'on croit en lui, et qu'il sauve ceux qui persévèrent dans la foi.

Voilà ces deux « flambeaux ardents », comme les appelle saint Jean Chrysostome qui font que Rome rayonne de splendeur à travers le monde.

Mais cette splendeur n'est pas seulement dans leur authenticité qui les a conduits à donner leur vie pour l'Évangile, et qui les a rendus crédibles pour édifier l'Église. Leur splendeur n'est pas non plus seulement leur unité, leur communion, leur amour fraternel malgré leurs différences. La beauté de Pierre et de Paul ensemble, c'est la beauté catholique de l'Église. C'est la splendeur qui fait de l'Église une institution humainement fragile mais mystérieusement porteuse d'une totalité, d'une plénitude qui n'est pas de ce monde. Et cette totalité magnifique de l'Église, mes frères, cette catholicité, ce n'est pas d'abord la multitude variée des Nations représentées autour du Pape avec leurs drapeaux, leurs langues, leurs cultures et leurs rites, comme on le voit aux Journées Mondiales de la Jeunesse ou dans les grands pèlerinages.

La beauté catholique de Pierre et de Paul, et avec eux de l'Église, au-delà du don d'eux-mêmes et de leur unité, c'est le fait que cette universalité des Nations rassemblées par Paul – l'Apôtre des Païens comme il se définit lui-même - est mise en communion de charité avec Pierre, l'Apôtre d'Israël, lui le roc, le fondement, le Pape, qui représente sur la terre le petit reste saint du peuple saint. La splendeur catholique de l'Église, c'est qu'avec saint Pierre et ses successeurs les Papes, la sainte racine de l'Église n'est pas dans les Nations qui se rassemblent en elle, mais dans le reste élu du peuple élu qui porte en lui la transcendance de l'élection divine. Et c'est ce petit reste du Messie, de sa Mère et de Joseph, des Apôtres et des premiers saints, toujours vivants en Dieu, toujours présents, priants et nous bénissants, qui fait que l'universalisme catholique, en son fond, n'est pas un totalitarisme culturel qui s'imposerait à tous, mais qu'il est autour du Siège de Pierre cette cité royale – comme le dit saint Léon le Grand – qui assure bien plus largement sa suprématie par la religion divine que par le pouvoir terrestre. Voilà comment l'Église est belle de la transcendance même de Dieu au cœur et au-delà de la fraternité universelle de saint Pierre et saint Paul refondateurs de Rome.

Demandons à Dieu par leur intercession que tous nos efforts de rapprochements et de réconciliation ne soient pas centrés sur nous-mêmes, sur nos cultures et sur nos points de vue, mais sur Dieu, sur le Christ, sur la Vierge Marie et sur la sainteté des Apôtres et fondateurs de l'Église. En cette fête où la gloire de saint Pierre et saint Paul est aussi celle des innombrables martyrs de Rome, que notre prière fervente pour nos frères chrétiens persécutés soit aussi une prière fervente pour l'unité de toute l'Église, entre l'Orient et l'Occident, le Nord et le Sud, autour du Siège de Pierre, humble pécheur galiléen et glorieux serviteur de la charité pour le salut du monde.

Abbé Patrick Faure